



FREDERIC II HOHENSTAUFEN **un bien curieux personnage**

Exposé fait devant la SSN en 2004
par Jean De Mey

Si la partie numismatique du présent exposé sera brève, il n'en reste pas moins que la place de cette monnaie est incongrue mais importante.

C'est un homme né à la fin du XII^{ème} siècle et qui régna plus de 50 ans au début du XIII^{ème} siècle.

Il inventera et pratiquera dans les arts la RENAISSANCE avec 3 siècles d'avance.

En politique il sera un despote éclairé tel qu'on en verra au siècle des lumières, soit 550 ans plus tard.

Enfin sa tolérance, qui détonne en ce Moyen Age a elle 800 ans d'avance puisque même de nos jours elle ne se rencontre pas encore partout.

Petit fils de Frédéric 1er, Barberousse, fils d'Henri VI, tous deux empereurs Germaniques et de Constance de Sicile. A 4 ans il sera déjà roi sous le nom de Frédéric Roger. Elu roi des Romains (c'est à dire vicaire d'Empire) en 1312, il sera Empereur en 1220 et Roi de Jérusalem en 1229.

Cette suite de titres fut le moteur de ses malheurs. Comme roi de Sicile, il règne sur tout le sud de l'Italie, et comme Empereur, il avait la main mise sur le nord de la botte Italique. Il encerclait les Etats de l'Eglise, ce qui était intolérable au souverain temporel qu'était le pape à cette époque. Sachant que l'histoire jadis nous fut transmise principalement par les moines, il est humain de constater que les bienfaiteurs de l'Eglise nous sont parvenus parés de toutes les perfections même si l'individu était horrible ou falot. En revanche, les ennemis du clergé, voir même les tièdes, étaient traînés plus bas que terre et voués aux Gémonies. Malgré ce qui va suivre, on parlait peu de notre Frédéric, et lorsqu'on évoque son nom, c'est pour le comparer à l'Antéchrist en personne.

Orphelin de père à l'âge de 4 ans, il passa sa jeunesse libre et sauvage, sous la tutelle du pape Innocent III qui se désintéressait complètement de lui. Frédéric fut donc un autodidacte élevé à Palerme où se côtoient librement les cultures chrétiennes, grecques, musulmanes et juives. Esprit ouvert il se montre curieux de tout mais aussi doutant de tout.

Il fit de la Sicile un jardin verdoyant, créant à ses frais des fermes pilotes où n'importe lequel de ses sujets pouvait gratuitement apprendre les plus modernes techniques agricoles. On sait ce qu'est devenue ce jour cette île abandonnée depuis des siècles par le progrès. A l'université de Naples il faisait former des fonctionnaires et à Salerne il ouvrit une université ouverte aux

hommes comme aux femmes. Si nous ajoutons que ces université d'état étaient gratuites et que côte à cote des catholiques, des grecs, des arabes des juifs et des athées y enseignaient paisiblement, on constate la place extraordinaire prise par notre homme dans son époque. En outre du point de vue politique il mit fin à l'anarchie qui régnait dans son royaume.

Vous me direz que son peuple devait être heureux sous la houlette d'un pareil berger ! Il fut hélas incompris, il n'est jamais bon d'avoir raison trop tôt. En outre le pape sabotait son œuvre en sourdine lui stipendiant son entourage pour en faire ses ennemis.

Le "Saint Père" jugeait intéressant de l'éloigner d'Italie en le pressant à se croiser. Notre homme, qui n'était point dupe de cette politique cousue de fil blanc, traîne des pieds durant 2 ans. Enfin, ne pouvant plus reculer, il réunit son armée de 10 000 hommes à Brindisi lorsque la peste se déclara, Frédéric n'en échappant que de justesse. Dépit le pape sous un prétexte futile excommunia l'Empereur.

L'année suivante, forcé, il s'embarque pour la Terre Sainte ne se doutant pas que le pape avait interdit aux templiers et autres "craignants Dieu" de lui porter une quelconque assistance. Qu'importe, fort de sa connaissance de la langue et de la mentalité des musulmans, il entre en négociation avec Saladin le Magnifique. Frédéric obtient sans verser une seule goutte de sang la ville de Jérusalem et une route franche pour y parvenir. Que croyez-vous qu'il reçut pour remerciement ? Le pape déçu par cette réussite et parce que Frédéric rentrait en Italie populaire et surtout vivant, l'excommunia à nouveau pour avoir osé discuter avec les infidèles.

A partir de là les relations entre les deux chefs d'états s'enveniment. Le pape soudoie ses amis, ses médecins et même son fils Manfred pour le faire assassiner. Cette situation fit qu'il s'aigrit, le caractère se méfiant de tous, chose qui lui fut également reprochée. Exaspéré il chasse de Rome « cet esprit malfaisant qui se dit pape ». Celui-ci se réfugia en France auprès de Saint Louis. Il convoque à Lyon un conclave pour faire déposer l'empereur.

Frédéric II meurt le 13 décembre 1250 au château de Fiorentino près de Foggia. Ses fils Conrad et Manfred ne purent conserver longtemps l'héritage paternel, le pape ayant donné la Sicile aux Anjou.

Du point de vue numismatique, il ne faut pas s'étonner de ce que l'on frappait de l'or. Contrairement aux idées reçues, Saint Louis, s'il fut le premier en France, ne l'était pas en Europe. Le sud de l'Italie au contact avec les arabes et les byzantins frappaient depuis Robert Guiscard (1059-1085) en Sicile des taris d'or et des multiples, et n'oublions pas Bénévent qui frappait de l'or depuis l'époque de Charlemagne.



Ce qui est extraordinaire, c'est que Frédéric II Hohenstaufen créa l'Augustale et la demi-Augustale, montrant son portrait en majesté, dans le style des monnaies romaines. Choses qu'on ne reverra pas avant la Renaissance.



CASTEL DEL MONTE

Dans ce château, se réfugia l'empereur Frédéric II.

